

« Domination éternelle », « royauté qui ne sera pas détruite », « le Seigneur est roi », « Jésus-Christ... prince des rois de la terre », « souveraineté pour les siècles des siècles », « souverain de l'univers », les descriptions sont multiples dans la liturgie de la parole de ce dernier dimanche de notre année liturgique qui célèbre le Christ comme roi de l'univers ! L'Évangile, quant à lui, nous présente un drôle de roi, complètement à la merci des hommes, sans protection aucune, trimbalé d'un endroit à l'autre pour être sommairement déclaré coupable, on dirait aujourd'hui, de trouble à l'ordre public, mais dont la sentence sera la peine capitale. Pourtant, Jésus ne nie pas qu'il exerce une royauté mais, de son propre aveu, elle n'est pas de ce monde. Autrement dit, elle ne fonctionne pas selon les modalités d'ici-bas où la lutte de pouvoir et l'exercice de l'autorité se fait souvent avec une certaine dureté, notamment pour des intérêts personnels ou, tout simplement, satisfaire son orgueil. Mais surtout, Jésus ne veut pas être réduit à un roi terrestre, fut-il le plus sage qui soit, ou à un royaume aux dimensions géographiques, car sa royauté dépasse l'imaginaire, et tout ce qu'on peut en dire. Certes, il est, par nature divine, au-dessus de tout, dominant tout, maître du temps et de l'histoire, mais il refuse d'imposer quoi que ce soit à la plus petite de ses créatures que nous sommes. Il refuse d'apparaître comme un dictateur ou un manipulateur. Certes, il sait ce qu'il veut, il sait ce qui est bon pour nous et il ne manque pas de nous le faire savoir, de nous le rappeler et donc de nous gronder, de nous avertir, quand nous prenons la mauvaise direction, quand nous agissons de manière injuste. Car il veut notre bien, mieux encore, notre bonheur ; mais, depuis quand, peut-on imposer le bonheur à quelqu'un qui, volontairement, choisirait de l'ignorer ? Jésus est bien « roi », un « roi » au service de la vie éternelle offerte à toute l'humanité, un « roi » au service de la vérité qui n'est pas multiple, au gré des modes et des élucubrations de l'orgueil humain, un « roi » au service des plus pauvres et des malades, de ceux qui ne peuvent trouver leur sécurité dans les biens et la santé, un « roi » au service de chacun, et pas d'une élite, parce que chacun compte à ses yeux et qu'il ne se résigne à perdre aucun d'entre nous. Comme « roi », Jésus souhaite que chacun d'entre nous se reconnaisse comme son « sujet », sujet de son amour, sujet de sa protection contre le vrai mal qu'est le péché, sujet de sa prédilection, autrement dit de son choix pour faire de nous ses amis. Jésus est « roi » pour aussi faire de nous ses héritiers, ses princes, non d'une richesse matérielle mais spirituelle venant de l'Esprit Saint, répandu en nos cœurs au jour du baptême. Si sa royauté n'est pas de ce monde, comme d'ailleurs finalement chaque baptisé, néanmoins nous sommes dans ce monde et donc acteurs de sa transformation pour que règnent la paix et la justice, l'équité et la sécurité.